

Hier, aujourd'hui, demain

La Fin des terres de Loïc Darses

Charles-Henri Ramond

Volume 37, Number 3, Summer 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90673ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2019). Review of [Hier, aujourd'hui, demain / *La Fin des terres de Loïc Darses*]. *Ciné-Bulles*, 37(3), 48–48.



La Fin des terres

de Loïc Darses

Hier, aujourd'hui, demain

CHARLES-HENRI RAMOND

En 2015, Loïc Darses entame une glorieuse tournée de festivals avec **Elle pis son char**, court métrage réalisé dans le cadre du baccalauréat en cinéma qu'il suit à l'Université du Québec à Montréal. À partir des images tournées par sa mère une douzaine d'années plus tôt, Darses relate le douloureux périple qu'elle avait entrepris pour aller remettre une lettre en main propre à celui qui avait abusé d'elle au cours de l'enfance. Dans les 28 émouvantes minutes que dure le film, le talent formel du jeune homme ne fait aucun doute.

La volonté de ne pas emprunter les chemins balisés qu'il avait affichée alors se retrouve dans **La Fin des terres**, essai logé au carrefour du documentaire et de la fiction, et probant exemple d'un premier long métrage réussi. L'ambition de son auteur est pourtant d'une désarmante simplicité : écouter ses contemporains raconter ce qu'il reste en eux des velléités d'indépendance portées par les générations précédentes, tout en se penchant sur la société québécoise actuelle. Évitant la banalité du micro-trottoir, les intervenants — des intellectuels qui n'étaient pas majeurs lors du référendum de 1995 — soulignent plusieurs problématiques criantes,

laissées en plan par les gouvernements passés. La place des Autochtones, le rapport à l'environnement ou encore notre capacité à devenir un État souverain sont au cœur des conversations. À l'instar de la dernière intervention, « on aimerait ça s'en foutre, mais on ne le peut pas », les protagonistes livrent un vibrant témoignage du lien étroit qui unit toujours — quoi que l'on en dise — la jeunesse et l'implication sociale et politique.

La Fin des terres ne cache pas sa relation avec les documentaires « onéfien » abordant l'identité et le territoire. On pourrait également trouver une filiation naturelle avec **Le Confort et l'Indifférence**, réalisé par Denys Arcand dans la foulée de la victoire du « non » au référendum de 1980. Sauf qu'ici, point d'urgence ni de pamphlet, mais une même volonté d'exposer la déception envers des choix de société étriqués, déconnectés des aspirations du peuple. Le discours n'est certes pas nouveau, mais apparaît néanmoins plus que jamais nécessaire. La grande habileté de Darses est d'avoir soigneusement évité le piège du brûlot anticapitaliste, en laissant s'établir un rapport d'intimité avec le spectateur, sans prétention universelle ni moralisation.

Montrer la parole d'autrui à l'écran n'est pas chose facile lorsqu'on refuse d'utiliser

les outils traditionnels que sont les archives, les incrustations explicatives ou les têtes parlantes. Le cinéaste a privilégié une approche sensorielle inusitée qui repose, là encore, sur une idée toute simple : filmer des lieux emblématiques du Québec en les juxtaposant aux témoignages entendus en voix *off*. Par ce procédé immersif, Darses réussit avec une force d'évocation étonnante à redonner vie à notre imaginaire collectif. Les lents mouvements de caméra permettent d'entrer à pas feutrés dans l'histoire. Ce retour en arrière s'écarte cependant de toute volonté de louer un passé souvent magnifié par le cinéma documentaire québécois. Abordés avec des valeurs et des idéaux contemporains, les espoirs souverainistes d'antan prennent aujourd'hui une signification radicalement différente. Les effets visuels que Louis Turcotte a réalisés avec la technique du « datamoshing » offrent à ce chapitre une saisissante illustration du changement de perspective qui est en train de s'opérer dans les mentalités. Les icônes se brouillent, s'effondrent et se transforment sous nos yeux, laissant peu à peu apparaître des formes nouvelles. En rappelant l'évanouissement progressif de la question nationale telle qu'elle a été véhiculée dans le discours de nos parents, **La Fin des terres** propose une puissante redéfinition de la vie en communauté axée sur le respect de valeurs plus humanistes empreintes de justice sociale et d'ouverture à l'Autre. **CE**



Québec / 2019 / 80 min

RÉAL. ET SCÉN. Loïc Darses **IMAGE** Charlotte Lacoursière et Louis Turcotte **SON** Geoffrey Mitchell et Luc Léger **MUS.** Tim Hecker **MONT.** Philippe Lefebvre **PROD.** Colette Loumède **DIST.** Office national du film